

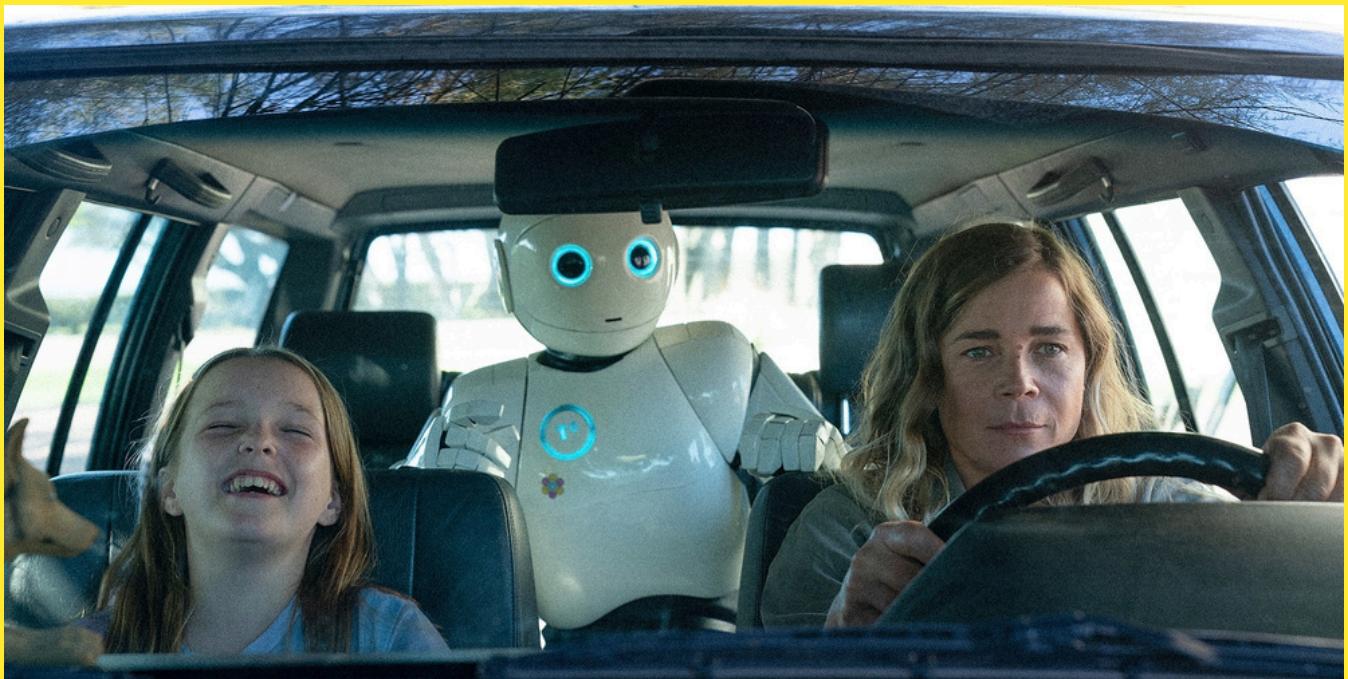
## **DOSSIER DE PRESSE**

**SORTIE SALLE : 24/09/2025**



**CONTACT PRESSE  
ZOUZOU VANBESIEN**

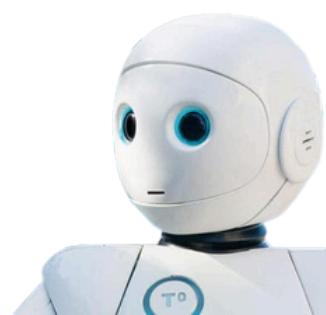
**0475/60.67.36**



# Synopsis

---

Dans un futur un peu trop proche où les humains dépendent des robots, Max, une ancienne prof réfractaire à la technologie, vivote avec sa fille grâce à des petites combines. Elle a un plan : kidnapper un robot dernier cri pour le revendre en pièces détachées. Mais tout dérape. Flanquée de ce robot qui l'exaspère, elle s'embarque dans une course-poursuite pour retrouver sa fille et prouver qu'il reste un peu d'humanité dans ce monde.



# FICHE DU FILM

Date de sortie : 24/09/2025

Titre du film : "Un monde merveilleux"

Distribution : Brightfish

Genre : Comédie

Réalisateur : Giulio Callegari

Acteurs : Max - Blanche Gardin

Robot T-O - Angélique Flaugère

Paula - Laly Mercier

Robots en tout genre - Lucie Guien

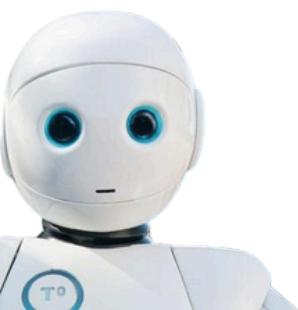
Samuel - Edouard Sulpice

Victoria - Georgia Scalliet

Durée : 78 minutes

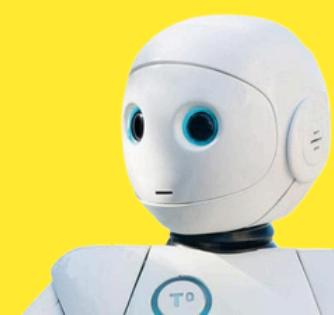
Pays : France

Langues disponibles : VF



# GIULIO CALLEGARI

Après 4 ans passés à faire des blagues à l'antenne de Radio Nova, Giulio Callegari a travaillé pendant 3 ans comme auteur sur des émissions de Canal Plus (Le Before, Le Grand Journal, la cérémonie des César, etc...) avant de reprendre la direction d'écriture du Bureau des Auteurs de Canal Plus. Dans cette petite PME de l'humour, il crée des fictions courtes, des magnétos, des sketchs. Il quitte la chaîne en 2018 pour écrire ses premiers films et intègre l'Atelier Scénario de la Femis. En parallèle il co-écrit la comédie Selfie en 2019 et co-crée la série Validé en 2020. Il s'oriente maintenant vers des comédies plus personnelles. En 2021, il réalise son premier court métrage, Erratum, primé dans de nombreux festivals. Son premier long-métrage, Un Monde Merveilleux, avec Blanche Gardin, sortira en salle en mai 2025





# Giulio Callegari

## Réalisateur

### Comment présenteriez-vous le film en quelques mots?

Un monde merveilleux, c'est une comédie, un buddy-movie qui réunit Blanche Gardin et un robot, dans un monde qui correspond à une sorte de présent parallèle où les machines auraient envahi notre quotidien et nos espaces privés. Ce robot va coller aux basques de Max, le personnage joué par Blanche pour essayer de la soigner alors qu'elle n'a rien demandé.

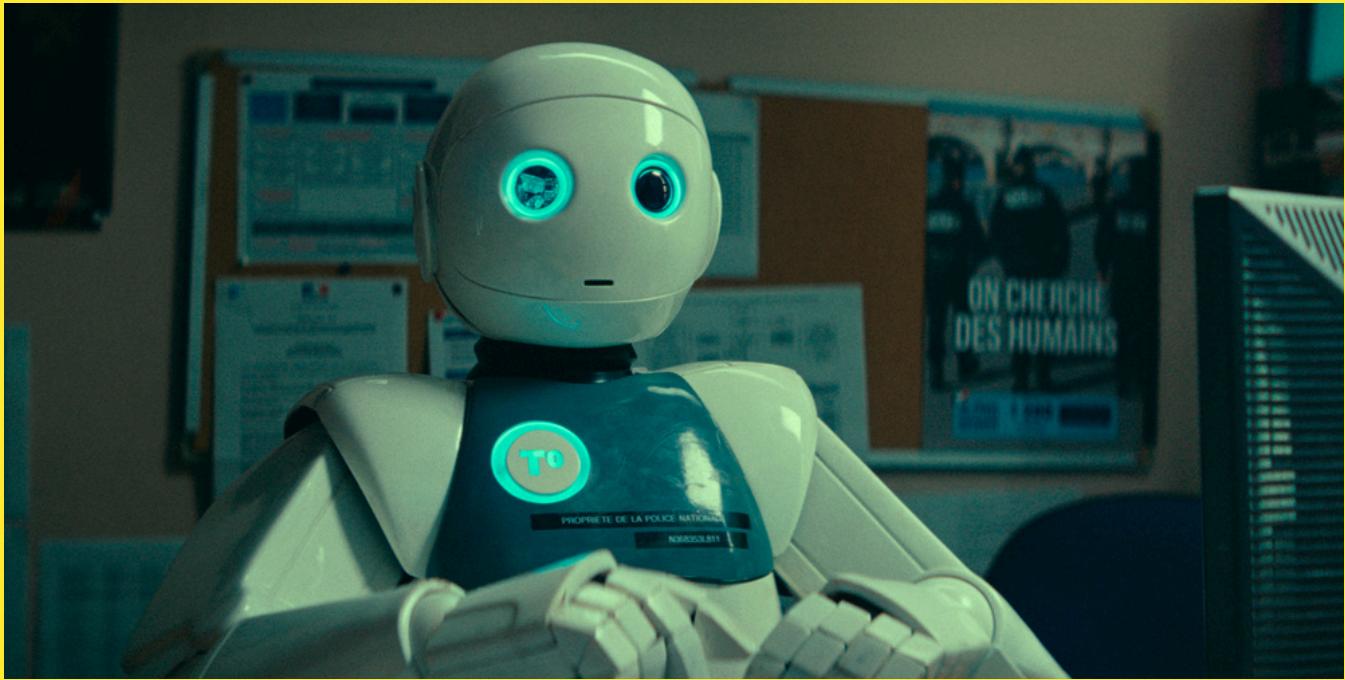
### Le film oscille entre chaleur humaine et intelligence artificielle, qu'est-ce qui vous a donné envie d'aborder ces thématiques?

La première chose qui m'a intéressé, c'est le geste burlesque, le robot en lui-même. Quand j'ai commencé à écrire, l'IA n'avait pas encore tout à fait explosé, moi je parlais avec Siri à l'époque, c'est vous dire. Il y avait quelque chose de très premier degré. J'ai intégré dans le film un vrai dialogue que j'ai eu alors, quand le personnage dit: « J'ai envie de me foutre en l'air », et Siri lui conseille trois ponts à proximité. J'avais vu des

vidéos de laboratoire, où on s'amusait à faire tomber des robots, j'ai trouvé ça très humain, et très comique. Quand on met du vivant sur du mécanique, et vice-versa, ça crée de la comédie. J'avais l'impression de ne pas avoir vraiment vu ça au cinéma, où les robots en général font peur, et je me suis dit que ce pourrait être un moyen d'apaiser en partie les angoisses liées à la robotique. L'envie première du film, c'est donc de creuser la représentation comique des robots.

### Comment avez-vous imaginé Théo, votre robot?

Il y a le rêve, et la réalité. Ici, c'est une comédienne qui est dans le costume. La première chose, c'est de la maintenir en vie, qu'elle puisse respirer! Et puis je voulais que le robot soit irrésistible, avec des grands yeux, un visage neutre, mais sur lequel on projette nos émotions. Il fallait aussi que ce soit un homme blanc, car quand j'ai interrogé des roboticiens, ils m'ont dit: « ces robots seront tous des hommes blancs, dès qu'ils ont des formes féminines, ils sont sexualisés, dès qu'ils sont noirs, ils sont inquiétants ». La robotique reproduit les dominations et les discriminations. Je voulais



# Giulio Callegari

Réalisateur

donc un robot mignon, parce que a priori je suis contre cette révolution, je crois que je voulais tester ma haine des robots. Il fallait créer un attachement pour cette machine.

**Ce robot représente aussi un œil extérieur sur notre société, une sorte aussi de part d'enfance, d'innocence. Il met les choses à plat à sa façon.**

Oui, d'autant que le personnage du robot dans le film appartient lui-même à une sorte de première génération des robots, il est déjà obsolète, donc encore plus premier degré, voire bête que les premiers robots. Pour moi il a d'abord un point de vue sur le personnage de Max, il souligne ses paradoxes, ceux que l'on peut avoir en tant qu'humains. Elle fait de grands discours sur le partage, mais ne donne pas aux SDF, ce genre d'absurité. Mais pour moi, le point de vue le plus important est celui de Max sur le monde et sur les robots. Le robot n'est pas humanisé, ni sensibilisé, ça reste une ligne de code, un grille-pain. La machine, dans ce monde-là, a la patience que les humains n'ont plus, pour s'occuper des personnes âgées, des enfants autistes. Il a une fidélité presque canine pour Max, qui est difficile à vivre. Je pense que nous devons faire attention à ce que les machines ne nous remplacent pas dans ce qui fait de nous des êtres humains! C'est un abandon général qu'on observe. Des études ont été menées au Japon sur les malades atteints d'Alzheimer. Les machines n'ont pas de lassitude, elles peuvent répéter 20 fois la même chose. Il y a globalement une désertion des métiers tournés vers les autres, d'aide à la personne ou de l'enseignement. Ce sont des métiers à réinvestir.

**Les nouvelles générations dans le film semblent confiées, voire abandonnées aux nouvelles technologies.**

Le film n'est qu'une variation sur notre usage de la technologie, mon robot, c'est presque une



# Giulio Callegari

Réalisateur

métaphore des smartphones en fait. L'espace public est toujours aussi délabré, faute de moyens, mais dans la sphère privée, où il y a de l'argent à gagner, le capitalisme a pris le pas. On peut avoir tendance à déléguer la parentalité aux machines, il n'y a qu'à voir les enfants sur leur tablette au restaurant.

### **Dans le film, il y a la possibilité d'une résistance, voire d'un retour en arrière?**

Bon, moi j'ai succombé, j'ai un téléphone, mais j'aime bien imaginer des personnages plus courageux que moi! Je rêverais d'être plus radical, de mener la lutte pour des terrains de déconnexion comme il en existe d'ailleurs. Plus le monde accélère, plus il y a des gens qui ont envie de ralentir.

### **Face à Max, il y a un troisième personnage, celui de sa jeune fille Paula.**

Paula a envie de parler avec d'autres gens que sa mère, n'étant pas scolarisée, c'est ça que lui offre le robot. Mais elle en revient vite. Quand un enfant demande un téléphone portable, ce qu'il demande en fait, c'est de l'attention, qu'on s'intéresse à lui. Finalement, Max est une super maman, elle n'a pas délégué sa fonction à des machines. Mais le robot va la bousculer, la mettre en marche, et lui permettre de rencontrer d'autres gens. Un peu marginaux comme elle.

### **Quel était le plus grand défi, narratif et esthétique?**

D'abord, il y a le robot. J'avais des envies de mise-en-scène, qu'il a fallu confronter à la technique inhérente au robot. Par exemple, on ne peut pas excéder 1mn de plan, pour la comédienne, il y a des contraintes de son. Ca change le découpage, forcément. Et puis le costume ne peut pas descendre les escaliers, ou s'asseoir au volant d'une voiture, il faut écrire en fonction. Je voulais aussi une anticipation légère, et une science-fiction un peu lo-fi, limite carton



# Giulio Callegari

Réalisateur

pâte, très peu d'effets spéciaux. Que ce monde ressemble beaucoup au nôtre aussi.

### Comment et pourquoi avoir choisi Blanche Gardin?

D'abord, je la trouve très hilarante. Et puis c'est une comédienne qui arrive chargée à l'écran, elle stimule l'inconscient collectif du public, ça nourrit déjà le personnage, infusé de son histoire personnelle. Je n'ai presque besoin de rien dire sur le personnage, c'est Blanche Gardin, Virginie Despentes drôle, en somme. J'ai écrit pour elle, et j'ai eu de la chance qu'elle accepte, d'autant que c'est un premier film, et ça a un poids pour les financiers. Soudain, c'est un film de Blanche Gardin, avec un ADN propre, ça évoque un genre de comédie. Les gens se disent: « ah oui, je vois le genre de films que ça va être ».

### Et vous, comment décririez-vous le genre du film justement?

J'avais en tête une comédie noire, qui brasse les genres, le burlesque, la comédie populaire à la Francis Veber, l'absurde, la satire. De la comédie d'action, mais qui dénonce, aussi. Le robot dans sa façon de se déplacer, je le voulais drôle, comme Chaplin, Keaton ou Pierre Richard, un vrai personnage burlesque.

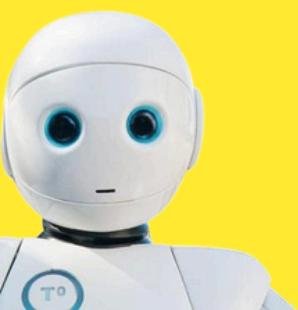
### Une comédie politique aussi?

Tout ce que j'écris est politique, et je pense que de toutes façons tout est politique, même l'absence de positionnement politique. Les sujets qui me tiennent à cœur sur le pouvoir, les rapports humains ressortent dans le film, forcément, comme la désertion de l'état face au bien commun, le manque d'investissement, et le risque d'abandonner le secteur du soin aux robots.

# BLANCHE GARDIN

Max

Après un passage remarqué chez les stand-uppers de la scène parisienne, Blanche Gardin écrit pour le petit écran (Les Guignols de l'Info, Groland, Workingirls...) avant de se faire connaître du grand public avec ses spectacles en solo, à l'humour aussi noir que personnel. En parallèle de la scène, elle co-écrit et joue dans plusieurs projets de fiction, dont la série « Il revient quand Bertrand ? » et le film « Problemos », qu'elle réalise avec Éric Judor. En 2018, elle reçoit le Molière de l'humour, confirmant sa place singulière dans le paysage comique français. Elle alterne depuis entre spectacles, fictions et prises de parole publiques, souvent sans filtre. En 2025, elle est à l'affiche du premier long-métrage de Giulio Callegari, « Un Monde Merveilleux ».

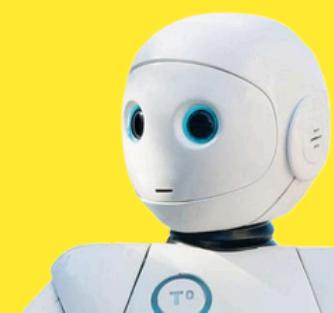
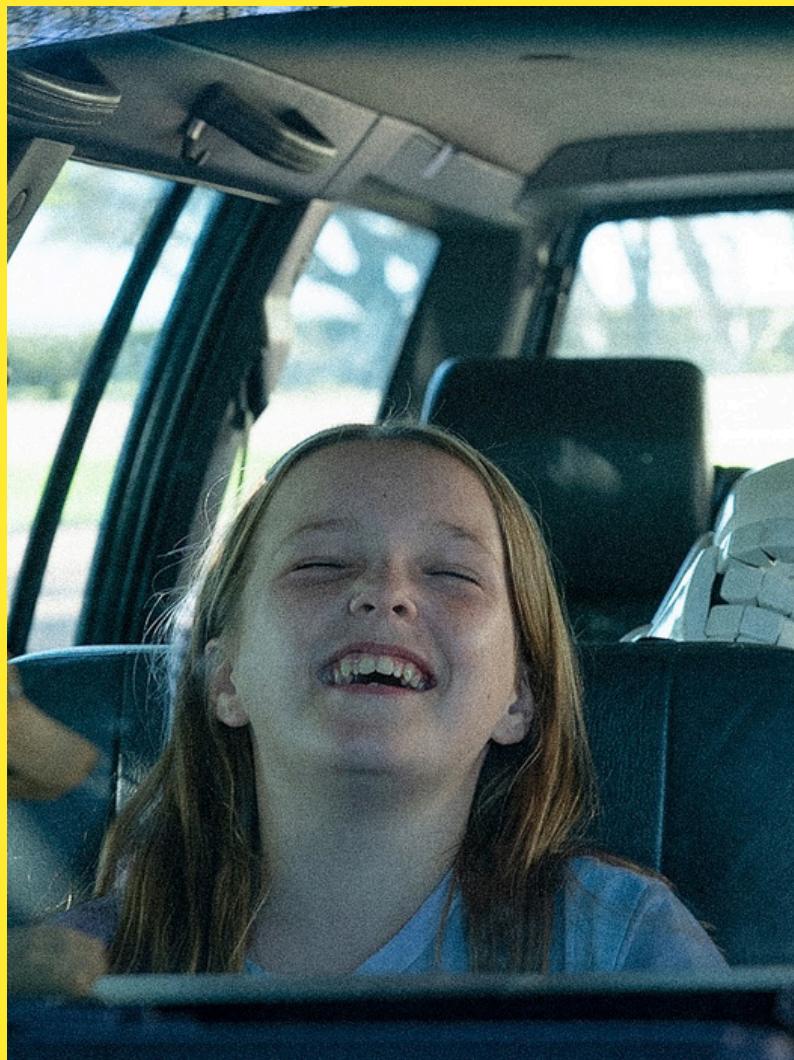


# LALY MERCIER

**Paula**

Encore étudiante quand elle décroche ses premiers rôles, Laly Mercier se forme rapidement sur les plateaux, entre courts-métrages et séries digitales. Elle se fait remarquer en 2023 dans un drame indépendant sélectionné au Festival

Premiers Plans d'Angers. Curieuse et déterminée, elle enchaîne avec des projets très différents, alternant comédie, fiction sociale et formats hybrides. En 2025, elle rejoint le casting de « Un Monde Merveilleux », premier long-métrage de Giulio Callegari, où elle partage l'affiche avec Blanche Gardin. Elle continue aujourd'hui de développer un parcours à son image: libre, instinctif et protéiforme.



## BIOGRAPHIE

# BRIGHTFISH

Distributeur

Brightfish est un acteur incontournable du cinéma en Belgique. Depuis de nombreuses années, il fait vivre le grand écran à travers plusieurs activités complémentaires :

### **Communication et marketing cinéma**

Il met en relation les marques et les spectateurs grâce à des campagnes publicitaires créatives et impactantes diffusées dans les cinémas. Sa mission ? Faire de chaque sortie cinéma une expérience unique et mémorable.

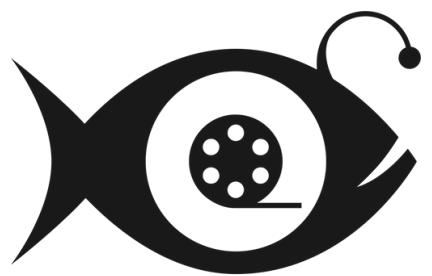
### **Événements et expériences exclusives**

Brightfish organise également des avant-premières, des animations et des partenariats sur mesure pour rapprocher le public des films et offrir des moments inoubliables aux passionnés de cinéma.

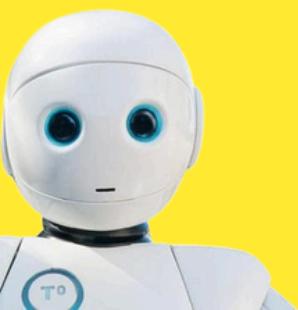
### **Distribution de films**

Depuis peu, Brightfish franchit une nouvelle étape en devenant distributeur de films. Il a commencé cette aventure avec TKT, suivi de Demain si tout va bien, La mer au loin, Un monde merveilleux et d'autres titres passionnants rejoindront son catalogue très prochainement.

**Son engagement :** soutenir le cinéma sous toutes ses formes, mettre en valeur les films et les talents, et partager sa passion avec le plus grand nombre.



**BRIGHTFISH  
DISTRIBUTION**



# LISTE TECHNIQUE

Ecriture : Giulio Callegarif

Mise en scène : Giulio Callegarif

Scripte : Manon Verdeil

Casting : Max - Blanche Gardin

Robot T-O - Angélique Flaugère

Paula - Laly Mercier

Robots en tout genre - Lucie Guien

Samuel - Edouard Sulpice

Victoria - Georgia Scalliet

Producteur : Julien Auer

Photographe de plateau : Aurélien Marra

Son : Guillaume Valeix

Agathe Poche

Clément Laforce

Musique : William Serfass

Régie: Jérôme Pinot

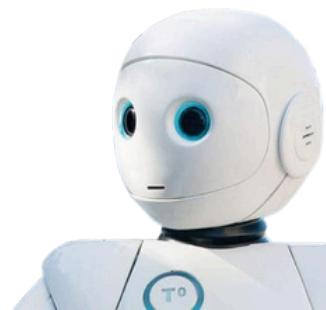
Costumes : Eugen Tamberg

Maquillage : Félix Surowy

coiffure : Christopher Moulin

Décors : Anne-Sophie Delseries

Montage : Baptiste Ribraut



## **DOSSIER DE PRESSE**

**SORTIE SALLE : 24/09/2025**



**CONTACT PRESSE  
ZOUZOU VANBESIEN**

**0475/60.67.36**